

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITE ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPEDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone No 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	3.50
Etranger (envoi par No)	24.—	13.—	7.50
(env. 3 No de la semaine)	19.—	11.—	6.50
Bulletin officiel	4.50	2.25	1.50

Cpte de Chèques postaux No 11 c 84

ANNONCES:
(Corps 8)

	Canton Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.20	0.25
Réclame	0.50	0.60

S'adresser à PUBLICITAS, S. A., de Publicité ou au bureau du Journal.

Offres et demandes d'emplois

ON CHERCHE
Jeune fille
pour aider aux travaux d'un petit ménage. S'adres. sous chiffres 1627 S. Publicitas, Sion.

ON CHERCHE
Jeune fille
pour aider aux travaux du ménage et de la campagne. Bon gage et bons traitements. S'adresser à Mme P. Turrian-Isocz, Les Granges d'Oex, Château d'Oex.

On demande
pour la saison d'été, une bonne cuisinière de famille, à entrer en juin, à frs. 80 par mois. S'adresser au bureau du journal

On cherche
pour hôtel de montagne: 1 portier conducteur, 1 sommelier pr. café-restaurant, stylée et connaissant les langues, 1 cuisinière à café. Bons gages. S'adresser au bureau du journal

On cherche un bon berger
pour troupeau de 20 bêtes, fort traiseur. Bon gage, on engageait à l'année. H. Louis Meyer, agriculteur, Athenaz (Genève)

Apprenti boulanger
On en demande un bon, de suite. Boulangerie ESTOPPEY, Cité, GENEVE.

On demande
pour entrée de suite une jeune personne honnête et sérieuse comme

demoiselle de magasin
sachant si possible le français et l'allemand. Adresser offres à la Papeterie Ch. Schmid, Grand-Pont, Sion.

Est demandé pour ménage de quatre personnes, jeune fille comme

Bonne à tout faire
sérieuse et sachant cuire. Bon gage. S'adresser à Mme Docteur Coqoz, Sion.

Jeune fille
sérieuse et connaissant les travaux du ménage est demandée de suite comme bonne à tout faire. Adres. offres avec références à la Boulangerie Henrioud, Plaine, 18, Yverdon.

Institution Nationale
engagerait pour la recherche de nouveaux adhérents, personne sérieuse et disposant de beaucoup de relations. Commissions et éventuellement fixe et frais. S'adresser à Case postale 2226 Sion.

Pour tous **travaux de couture** raccomodages, lingerie, costumes, adressez-vous en toute confiance à Mlle Marie-Louise Schmid, chez Mme Hoffmann, tonnelier. Journées.

Hôtel-Restaurant
A vendre, dans centre populaire et de grand passage, après fortune faite, un bon hôtel-restaurant, de 20 chambres, grandes salles, etc. Prix très avantageux. S'adresser sous J. 11586 L. à Publicitas, Lausanne.

A vendre d'occasion
Les stores, des tringles de grands rideaux et anneaux en laiton. S'adresser au bureau du journal

A VENDRE
4 belles ruches peuplées, à choisir sur 10. S'adresser Mlle Bonvin, Sous le Scex. Sion.

Oberländisches Verbands-Schützenfest Spiez

vom 14. bis 22. Mai 1925
Plansumme Fr. 160,000

Sektions-Wettkampf — Interkant-Gruppen-Wettkampf
Ausserordentlich günstig gelegene Schiessanlage, 5 Minuten südlich Bahnhof Spiez. — Schiesspläne verlangen!

La Fanfare de Bramois organise un

Grand Match aux Quilles

pour les 12 et 19 avril. — Nombreux et beaux lots.

Grand arrivage de

Chevaux, mulets et ânes

Ed. Roh, Granges, Tél. 19
Vente et échange

Ce dont on parle!!!

...Mais, c'est des graines de la MAISON VIL-MORIN-ANDRIEUX & Cie, à Paris, que vous trouverez chez

PFÉFFERLE ERNEST
Magasin Avenue du Midi, Téléph. 70, Sion

A louer
une chambre tout près de la gare. S'adresser au bureau du journal

A vendre
1. un appartement de 6 pièces et dépendances, sis à la Planta, y compris 400 m2 de terrain;
2. un pré arborisé joutant au No 1, de 1140 m2, pouvant servir de place à bâtir. S'adresser à N. Délez, Sion.

Vins étrangers
Rouge, depuis le lit. Fr. 0,90
Blanc, depuis le l. Fr. 1,10 à l'importer

AU PRIX DE FABRIQUE
Ch. Darbellay, Sion

A vendre
40 à 50 bottes de paille, foin et regain à Pramagnon. S'adresser au bureau du journal

On demande à louer une Chambre meublée
pour la période de l'école de recrues de l'artillerie de montagne (24 avril au 10 juillet). Adresser offres sous chiffre P. 366 S. à Publicitas S. A., Sion.

Foin - Paille
Engrais
Avoine, Mais, Tourteaux
Pommes de terre
Robert GROBETY, VALLORBE

Boucherie Roupf
Rue de Carouge 36
Téléphone Stand 20,59
GENEVE

expédie:
bouilli, de 2,30 à 2,40 le kg.
rôti, de 2,70 à 2,80
graisse rognon 1,50.
Pour saler:
Quartier derrière, depuis 2,60
Quartier devant, depuis 2,40
Service rapide

Boucherie Neuenschwander
GENEVE
expédie:
Bœuf bouilli, de fr. 2,30 à 2,40 le kg.
Bœuf rôti, de fr. 2,70 à 2,80
Graisse de rognons à 1,50 l. k.
Se recommande.

Pensionnat de jeunes filles

La Vaud s. Begnins près Nyon
reçoit des jeunes filles depuis 14 ans, au prix de fr. 130.— par mois. Leçons de français, anglais, italien et allemand, piano et chant. Cuisine soignée. Confort moderne. Air pur recommandé par les docteurs. Belles forêts de sapins à 10 m. Sport été et hiver.

Charcuterie à prix avantageux

« Gendarmes », « Cervelas » et « Emmenthaler », la paire 30 cts., Saucisses au cumin, la paire 20 cts. Saucisses à conserver, ainsi que Salamis à manger crus, très durs séchés à l'air, le kg. frs. 5.— Fumé, Viande des Grisons, le kg. frs. 3,20, livrée contre remboursement.
Boucherie-Chevaline M. Grunder, 24 rue des Bouchers, Berne

Voyages de vacances et d'études

à LONDRES
Exposition nationale britannique 1925
Au retour, possibilité de séjourner à volonté à PARIS
Accompagnement par personnes compétentes
Très bonne nourriture
Départs en main, juin, juillet, août et sept.
Prix total: Frs. 495.—
Bureau de voyages COLUMBIA S. A., Bale
Place de la gare centra le 9. Maison Zwilchenbart
Demandez aussi prospectus: Riviera, Voyage dans les pays du Nord, etc.

Paille - Foin - Engrais

Demandez prix-courant à la
Fédération Valaisanne des Producteurs de Lait à Sion
— Téléphone No 13 —

DUBIED Machines à tricoter

pour travail à domicile
Fabrication suisse de première qualité
Apprentissage gratuit à votre domicile
Réduction importante des prix; se renseigner chez notre représentant:
Mme L. RAUSIS RHONESAND BRIGUE

Graines fourragères et potagères

Spécialité: MÉLANGES pour établissement de prairie de fort rendement et de longue durée. Chaque mélange est composé spécialement suivant nature du terrain, altitude, etc., etc. Longue expérience. Demandez offre
ADOLPHE REY, SIERRE

Vélos et Motos Alcyon

Profitez des faveurs du chance pour vous procurer une machine de grande marque avec le minimum d'argent, en vous adressant à l'Agent général pour le Valais:
Maynet Clovis, cycles, Monthey
qui vous enverra immédiatement le catalogue avec prix argent français. Sur demande se rend à domicile pour traiter ou pour renseignements.

Fromages

On expédie depuis 5 kg. fromage gras extra à Frs. 3,30 le kg., 3/4 gras premier choix, à Frs. 2,85 le kg.; mi-gras, à frs. 2,45 le kg.; bon maigre tendre et salé à fr. 1,50 le kg. Tilsit extra gras à frs. 3,10 le kg.; mi-gras, à frs. 2,40 le kg. Rabais de 10 cts. par kg. par pièce entière.
ON REPREND CE QUI EN CONVIENT PAS.
F. Schrecker, Avenches.

Graines potagères et fourragères

Variétés sélectionnées qui conviennent le mieux à notre sol. Adressez-vous en toute confiance à RENTSCH & Cie., SAXON, Tél. 21. Dépôt à Sion: M. Sartoretti-Pasteur, négt.

BANQUE POPULAIRE VALAISANNE

S.A. à SION

reçoit des dépôts sur
OBLIGATIONS de 5 à 5 1/2 %
CAISSE D'EPARGNE 4 1/2 %
(Autorisée par l'Etat et aux bénéfices de garanties spéciales, versements depuis 5 fr.)
COMPTES-COURANTS 3 1/2 %
A VUE
PRETS, CHANGE
La Direction

LE MAGASIN „AU GOURMET“

transféré Rue du Grand-Pont
à côté de la Pharmacie Allet,
Charcuterie fine — Jambon cuit au détail
Salaisons et saucisses Ire qualité
Beurre, depuis 5 francs le kilog
Oufs extra frais, 2 frs. la douz.
Volaille de Bresse pour Pâques
Poissons de mer et de rivière
Grand assortiment de conserves fines
CRESCENTINO FRERES.

La Ménagère avisée

sucre les compotes et les boissons à moitié avec la saccharine Hermes, le produit suisse absolument sans effets nuisibles, et réalise en se jouant une économie annuelle importante. Recette: pour chaque tasse un morceau de sucre et une tablette; 10-12 tablettes sucreront aussi bien qu'environ 100 gr. de sucre. En vente partout. Faites un essai encore aujourd'hui.

Pour tous travaux de Tricotage en laine et coton

tels que: bas, chaussettes, écharpes, cardigans, vêtements de bébé, brassières, écharpes, robes de dames, ainsi que
ENTAGE DE BAS
S'adresser à Mme E. Mazzetti, rue de Loèche, Café Helvétia, Ilme étage, Sion.

Pour vous une offre unique



Cette Montre de précision Musette de construction robuste ne craignant pas les chocs, élégante, cadran très lisible.

N° 196. Forte boîte nickel, Ancre, 6 rubis, garantie 2 ans, au comptant net 16.—

N° 197. Forte boîte nickel pur, Ancre, 8 rubis, cuvette intérieur nickel, 5 ans de garantie. 29.—

N° 198. Forte boîte argent pur, Ancre, 11 rubis, avec 5 ans de garantie. 39.—

Avec 6 mois de crédit, acompte 8.— par mois 4.—
Avec 3 mois de crédit, acompte 12.— par mois 8.—
PAYEMENT AU COMPTANT 10.—

Gratuit de vous des cartes des Montres Suisses pour la demande de notre catalogue illustré qui contient les dernières nouveautés en spécialité l'article qui vous intéresse

FABRIQUE MUSETTE
CHAUX DE FONDS

Boucherie-Charcuterie

Tél. 68 — J. CALAME — Aigle
expédie excellente saucisse bovine à Frs. 2,50 le kg. cervelas à Frs. 3.— la douzaine, saucisson, saucisse au foie, beau lard maigre, saindoux gar. pur, graisse mélange.
Prix spécial pour revendeurs.

Baume St-Jacques

Prix Fr. 1.75 de C. Trautmann, pharmacien Spécifique ulcénaire pour toutes les plaies en général: ulcérations, brûlures, varices et jambes ouvertes, hémorroïdes, affections de la peau, dartres piquées, engelures.

Maladies urinaires VESSIE REINS

Vous qui souffrez de ces organes ou de maladies secrètes, récentes ou anciennes, prostatites, douleurs et envies fréquentes d'uriner, pertes séminales, faiblesse sexuelle, diabète, albumine, hémorroïdes, rhumatismes, ivrognerie, obésité, goutte, timidité, maigreur, etc., demandez en expliquant votre mal, au Directeur de l'Institut Dara Export, Case Rive 480, Genève, détails sur la méthode du célèbre spécialiste Dr Williams, de Londres.

Madame DUPASIER-BRON Sage-femme diplômée Place du Port, 2, Genève Pensionsnaires - Soins médicaux Prix modérés - Téléphone 42-16 CLINIQUE SUR FRANCE

Méthode régulatrice, discrétion. Suppression infaillible des Retards. Ecrite Société Parisienne, à Genève.

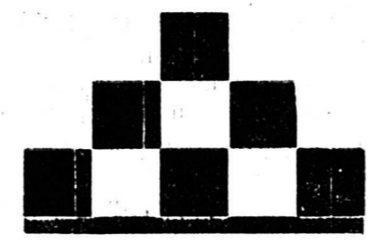
Dames Retards, Conseils discrets par Casé Dara, Rive 430, Genève

MAISON M. Schaerer S. A. 9, Rue Malmidand LAUSANNE Téléphone 8672 Orthopédistes Bandagistes BANDAGES HERNIAIRES fabriqués dans nos ateliers sur place GRAND CHOIX de Ceintures tous genres, abdominales, grossesse Ceintures-Corsets élastique Voir nos prix! Fabricants

La langue non viciée du bébé trouve le café répugnant. Mais si vous lui donnez du café de malt Kathreiner-Kneipp, ses yeux brillent et il en demande encore. C'est la meilleure preuve de l'excellence de ce café si salubre et apprécié depuis plus de 30 ans.

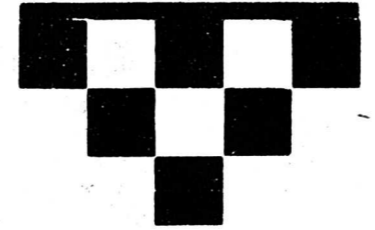
Lettres à faire part Cartes de deuil sont livrées promptement et soigneusement à des prix modérés par l'Imprimerie Gessler, Sion

Maculature A VENDRE Imprimerie Gessler, Sion REGLES MENSUELLES Remèdes régulatoires contre les retards mensuels. Ecrite à H. NALBAN, pharm. 3, rue du Stand, Genève.



Désirez-vous vendre, acheter, louer? Cherchez-vous un emploi? Avez-vous besoin d'un employé d'un domestique? Voulez-vous pourvoir votre service d'hôtel, de café, etc.?

Insérez une annonce dans le Journal & Feuille d'Avis du Valais très répandu dans tout le canton



LA GENEVOISE ASSURANCES SUR LA VIE GENEVE qui vous offre les meilleures conditions MARCEL CHOLLET Agent général MARTIGNY

Le Lysoform est employé depuis 20 ans dans les Hôpitaux, Maternités, Cliniques, etc. Reconnu en Pratique comme excellent désinfectant et antiseptique puissant, d'un emploi facile et sans danger. Evitez les contrefaçons en exigeant notre marque.

ABONNEZ-VOUS AU Journal et Feuille d'Avis du Valais

Lettre de remerciement à la Maison d'expédition plantes médicinales. Sântia (Fr. Inauen) Hérisau. Une amélioration de santé s'est produite déjà après sage de la première cure...

TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Pour Administrations Bureaux, Timbres pour marquer le lin. Tampons, encre indélébile. PRIX MODERES Marc Gessler - SION -

ŒUFS DE PAQUES

Laisse la porte ouverte, Marthe, dit Constant Berthoud à sa femme. C'est qu'il va y avoir un courrant d'air et il ne s'agit pas que tu l'enrhumes à présent que tu voilà guéri! Oh! tu guériras! fit-il d'un ton dubitatif. En tout cas, beaucoup mieux; mais justement le docteur a recommandé des précautions. Laisse tout de même la porte ouverte. Dès que je suis seul, je m'ennuie. Ça m'amuse de te voir aller et venir. Il avait le ton plaintif d'un enfant gâté, et c'était pitié de voir cet homme, qui touchait à peine à la cinquantaine, réduit à un si triste état. Constant Berthoud, en effet, venait d'être malade depuis dix-huit mois. Un mal étrange, capricieux, qui l'avait saisi tout à coup, sans qu'on ne put expliquer la cause. Bien, bien, je ferai comme tu veux! dit Mme Marthe. Jusqu'à la quarantième année, Constant Berthoud avait été parfaitement heureux. De beaux biens au soleil, des prés herbueux, vignes en bonne exposition, qu'il travaillait lui-même, aidé d'un domestique, lui permettaient de vivre dans l'aisance et de mettre annuellement de côté une somme rondelette. Il n'avait pas fait un mariage d'amour, mais il éprouvait pour sa femme une sincère affection, et ils vivaient très unis, n'ayant qu'une fille qui était leur joie et leur

orgueil. Jolie comme un bouton de rose, cette Cécile, avec ses cheveux en écheveaux d'or, son lumineux regard, la fraîcheur de son teint. Elle te ressemble! disait Constant à sa femme. En mieux, répondait Mme Marthe, souriante; mais, comme caractère elle tient de toi. Pour la volonté tout au moins, et vingt-et-un ans, elle déclara vouloir épouser Jules Lambert, un jeune homme du village voisin, qui avait été son cavalier à la noce d'une cousine. Ce fut comme un coup de tonnerre dans un ciel serein. Jules Lambert ne répondait aucunement à l'idée que s'était faite Constant Berthoud de son gendre futur. Il ne possédait rien! Non, c'est un laborieux, affirma Cécile; il saura gagner le pain de sa femme et de ses enfants. J'ai d'autres projets à ton égard. Mon père, je ne suis pas pour rien votre fille. Vous m'avez transmis une nature résolue. Je suis majeure et libre de mon choix. Si tu l'épouserais, je ne te reverrai de ma vie. Je t'épouserai! Ta mère ne s'en consolera pas! Maman m'aime assez pour vouloir mon bonheur, et le bonheur en mariage n'existe que dans une tendresse réciproque. C'est bien. Agis à ta guise. Tout sera fini entre nous! Plus grise encore devint leur existence;

Mais ils s'étaient obstinés l'un et l'autre. Mme Marthe ne pouvait donner tort à Cécile; elle ne pouvait convaincre Constant. Ce fut la rupture. Cécile quitta la maison pour aller se marier dans le village voisin. Après le mariage, les deux époux partirent se fixer à la ville, où Jules Lambert avait trouvé un emploi. Cécile écrivit à son père pour lui faire part de ce déplacement: Constant ne voulut pas lire sa lettre, et ordonna même à sa femme de ne point prononcer devant lui le nom de l'ingrate. Il n'en parla plus jamais. Et sur leur demeure plana pendant de longues années une morne tristesse. Constant resta implacable lorsque sa femme lui apprit que Jules Lambert était tombé malade, qu'on craignait pour sa vie, — implacable lorsqu'elle lui annonça sa mort. Il laisse trois orphelins. Je n'en vieux rien savoir. Que va devenir Cécile?... Permetts-moi au moins de l'aider un peu. Je te le défends! Et Cécile était morte à son tour, minée par le chagrin. En vain chercha-t-elle à réagir, pour ses pauvres petits qui n'avaient qu'elle. Du fond de sa tombe, le bien-aimé l'appela, l'attirait. En six mois la douleur accomplit son œuvre, et elle alla le rejoindre dans le mystérieux au-delà. Il y a dix ans qu'elle n'existait plus pour moi, dit Constant. Mme Marthe n'osa l'implorer pour les orphelins; une amertume infinie noya son cœur, et le plus cruel de sa peine fut de ne plus pouvoir aimer son mari, à le voir si dur.

entre eux s'était dressé comme un mur de glace: ils travaillaient, mangeaient, venaient ensemble, mais l'intimité était détruite et le charme de l'existence évanoui! Mme Marthe eût fini par se détacher complètement si Constant, qui jusqu'alors, avait joui d'une santé de fer, n'avait été pris de cette langueur bizarre, inexplicable. Un jour, revenant de la vigne, il avait dit: Je ne sais ce que j'ai, mes jambes fléchissent sous moi, et il me semble que je n'ai plus une goutte de sang dans les veines. Ce sera un coup de froid; il faut te coucher. Il s'était mis au lit — et ne s'en était pas levé pendant une année et demie. Aucun organe ne le faisait particulièrement souffrir, et il souffrait partout, d'une lassitude, d'un abattement extrême, comme si un venin subtil eût couru en lui. L'appétit et le sommeil avaient disparu. Il voyait toutes choses en noir. Deux, trois, quatre médecins le visitaient. Il y eut des consultations; on lui fit essayer cinquante drogues — inutilement. Je ne m'en tirerai pas! disait-il. Et il changeait visiblement, les yeux cernés, les joues creusées, les cheveux blanchis de vingt ans. L'hiver fut très âpre, il neigea beaucoup, pendant de longues semaines, le sol resta couvert d'épaisse hermine. Elle avait compris, d'ailleurs, que la souffrance physique se doublait chez son mari, d'une souffrance morale. Durant des heures il se taisait, absorbé dans une sombre méditation. Mme Marthe s'empara de compassion. Elle l'entendait souvent soupir. Le remords commence, pensa-t-elle. Le pauvre homme.

C'était le remords enfin. Confiné dans sa chambre, cloué sur son lit, Constant descendit en lui-même. Et la gracieuse figure de Cécile lui réapparut; il rappela ses jeunes années, et qu'elle a toujours été un enfant tendre et soumis, quels torts si graves s'était-elle donc rendu coupable pour qu'il l'eût traitée de la sorte. Seulement d'avoir aimé pour son compte voulu s'unir à l'homme qu'elle aimait. Et lui-ci, en quoi avait-il mérité cette opposition acharnée? Peu à peu, surtout dans le silence des nuits d'insomnie, ces pensées s'emparèrent de Constant Berthoud, dévorantes. Il s'accablait de honte de son injustice. Même la mort ne m'a pas fléchi, j'ai refusé de la revoir!... Est-ce bien possible que j'ai fait cela? Mme Marthe suivait avec anxiété les progrès de ce travail intérieur. Elle ne cherchait pas à s'y mêler, laissait la conscience de son mari se purifier, et elle entourait son mari de soins plus dévoués. Les médecins venaient de déclarer qu'elle maladie parut se lasser. En quelques semaines, un mieux sensible se produisit. Constant put manger avec appétit, se lever d'abord une heure, pour jouir des premiers soleils printaniers, et enfin il était entré en convalescence.

tinait, jetant ses mots à la face du vieux: — Oui, j'ai été volé par celle qui n'avait pas de droits chez nous! Elle m'a pris ma part de tout. Vous, l'oncle Madiot, vous m'avez trompé. C'est pas vrai; je n'ai rien dit. Mais, je sais tout, j'ai appris tout. Le jour où je l'ai su, je suis parti pour ne plus vous voir. Je n'ai jamais rien été chez vous, et elle y a toujours fait la loi. Donc que ce n'est pas vrai? N'iez-le donc? Pourtant, je suis le fils du père Madiot, moi! Quand je la rencontre, le cœur me tremble de jalousie. Antoine, tais-toi maintenant, tais-toi. Si c'est ça que vous êtes venu chercher, vous êtes servi: je la déteste. A ce mot-là, Antoine s'était levé. Il ne faisait pas attention à l'oncle Madiot, qui courbait de honte ses grosses épaules. Il regardait autour de la salle, les consommateurs devenus attentifs, et qui tournaient la tête, cauteusement, du côté du bruit. Mais, au fur et à mesure qu'ils rencontraient les yeux gris de l'ouvrier, ils se remettaient à considérer leur verre, comme indifférents à tout le reste. Quand il jugea le cabaret rentré dans l'ordre, Antoine tira de son gousset une pièce de quarante sous, et la jeta sur le marbre. C'est moi qui paye, dit-il tout haut. La pièce sonna; la fille roussa se redressa; et l'œil sur la rue, entre les tables, Antoine s'avança, pâle comme ceux qui vont s'évanouir. Le vieux marchait en arrière, à petits pas mous, ronchonnant on ne savait quoi, les yeux baissés, la moustache blanche relevée

par un pli terrible. Plusieurs eurent l'idée que les deux hommes allaient se battre, en effet. Il n'en fut rien. Antoine s'arrêta sur le seuil des « Sept Frères Tranquilles ». Il examina la boue qui blondissait, puis l'ouverture de la rue, par où venait un soleil d'automne incliné et faible, et il monta vers la gauche. Alors, derrière lui, une voix formidable, faussée par la colère et le vin, une voix qui fit sonner les devantures de la rue Saint-Similien, cria: — Vermine! Ce fut la dernière parole, l'adieu à jamais. L'ouvrier haussa les épaules, et continua son chemin. Il alla droit chez sa maîtresse, et dans la cour, entre des murailles habitées comme des cloisons de ruche, lui, pour la première fois, au lieu de se glisser, il appela: — Marie! XXIV Elle l'attendait. Pour elle aussi, cette jour née marquait l'entrée dans l'inconnu. Deux fois déjà, Marie Schwarz avait éprouvé l'angoisse des abandons sans remède probable. La première fois lorsqu'elle s'était vue chassée par sa mère, la seconde fois en arrivant seule à Nantes, dans ces heures de détresse où elle avait rencontré Henriette. A présent, son amant partait; et ce n'était pas seulement la misère pour le lendemain, c'était encore, pour le soir même, la séparation certaine, peut-être à jamais. Mais telle est la prodigieuse jeunesse: elle souriait, quand elle apparut, d'avoir à faire une dernière promenade avec lui. Antoine, tout pâle encore, la saisit par le poignet, et dit: — Arrive, j'ai besoin de prendre l'air. Je

viens de faire mes adieux à l'oncle Eloi, et je crois, pour longtemps. Elle comprit qu'il avait bu un peu, qu'il s'était égaré, et que sa mauvaise tête de Breton était aux champs. Alors, voltant le sourire qu'elle avait eu pour lui, et douce pour qu'il n'y eût pas de scène dans la rue, elle suivit l'ouvrier qui racontait sa matinée. Il se tenait droit, mais il avait les yeux égarés. Elle avait passé le bras dans celui d'Antoine. Elle allait, glissant sur le pavé gras, sans autre volonté que de ne pas contrarier l'homme qu'elle sentait irrité. Ils furent bientôt dans le quartier commerçant de la rue Crébillon, où Marie travaillait autrefois, et où elle évitait d'ordinaire. de passer, à présent. Un sentiment de pudeur qu'il n'aurait pas compris écartait Marie de ce chemin, qu'elle avait parcouru seule et honnête fille pendant tout l'été. Derrière les glaces des magasins, elle apercevait la silhouette d'employés qu'elle connaissait de vue, et qui s'éloignaient souvent retournés quand elle descendait, à la nuit dorée de sept heures, les pas de mai. Elle croissait des clients de madame Clémence, roses sous leur voilette serrée, le cou enfoui dans des fourrures, et pour lesquelles elle avait essayé des chapeaux, peut-être ceux mêmes qu'elles portaient. Les dames ne la regardaient pas, ayant deviné de très loin, entre leurs cils, à l'ensemble du groupe, qu'elle n'était pas du monde. Cependant, elle se sentait gênée: Elle avait peur de se heurter tout à coup à quelqu'une de ces demoiselles de l'atelier, où à un commis de chez Mourioux. Aussi, elle accepta vivement, lorsque, dégrisé par l'air, Antoine dit, au tournant d'une rue. — Je ne sais pas ce que je fais ici? Veut-

tu venir à la campagne? Ils remontèrent aussitôt à l'ouest, vers la Ville-en-Bois et vers Chantenay. Ils s'écartèrent des quartiers riches, faisant le tour par des ruelles de banlieue qui lui étaient familières. La marche fatiguait Marie, mais Marie ne se plaignait pas. Antoine, redevenu lui-même, ne gardait plus de l'équipée et de la dispute du matin qu'une mélancolie noire où elle l'avait vu souvent plongé, et qui n'était que la domination, à certains moments de crise, de la race autrefois associée aux tristesses de la mer bretonne. Il lui parlait bas. Il essayait de la consoler, sans rien trouver qui fut un allègement à une double douleur qui n'en comportait pas. C'étaient des mots qui n'avaient d'autre valeur que d'être dit doucement et dans la peine. — Je t'enverrai mon prêt, ça t'aidera un peu... Et puis... deux ans. Je serai peut-être réformé... Quand je serai libéré, je me marierai avec toi, dis, Marie? Elle écoutait. Elle savait que le prêt ne la ferait pas vivre deux jours; qu'Antoine ne reviendrait pas; que, libéré du service, il ne l'épouserait pas. Et cependant la femme, l'être de dévouement et d'immortel amour qu'elle aurait pu être, s'épanouissait encore au son des paroles faites pour d'autres, pour celles qui ne sont pas tombées et qui ont le cœur dans l'avenir. Au large du coteau Miséri, vers le milieu d'une montagne, comme ils marchaient toujours, ils se trouvèrent en face du soleil qui descendait. Une moultre en pénétra. Marie pensa au jour très lointain où, avec Henriette, elle était allée chez les Lutrel de la prairie de Mauves, par ce grand soleil chaud qui éner-

avait. Et tout de suite elle demanda: — Tu iras lui dire adieu, Antoine? Il répondit durement: « Non ». Elle se elle détourna, contrariée, son visage vers les murs de jardins qui bordaient la rue faubourienne. Il y avait des pinceaux de feuilles jaunes au bout des branches dégarnies. Quel vent soufflait, ils balayaient la vieille char des clôtures, toute verdie de mousse et noir de fumée. On entendait ce glissement funèbre de celui des ruisseaux en pente et le ronflement des volants d'usine. Très haut, dans la mière, des linots voyageaient, attirés par terrains vagues où sèchent les derniers dons. Antoine et Marie ne se donnaient pas le bras. Le nom d'Henriette les avait séparés de pensée. Tout à coup, par la brèche d'une clôture ruinée, ils aperçurent quelques maisons leurs pieds, et, au-delà des prés qui emblaient la pente, la campagne et un homme labourait un champ; sur la gauche, un en avant, la porte ouverte d'un cimetière. — Tiens, dit Antoine, je ne croyais pas te si près. Puisque je suis venu jusque-je ne partirai pas sans la revoir. — Tu as raison, répondit Marie. Dans des minutes nous serons rue de l'Ermitage. Si elle est rentrée, elle sera si heureuse! Mais lui, prenant les devants, tourna le bout de trente pas, et pénétra dans le cimetière. Marie cria: — Antoine! Je ne veux pas! J'ai peur des cimetières, moi, tu sais!